

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures du soir, de 8 à 10 heures
du soir.
Rédaction et Administration:
PIEDRAS, 277 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON-DUBARD

MONTEVIDEO--Joué 26 Novembre 1891

1ère Année Num. 148--73

LES PHARES

DE LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE

RAPPORT DE LA COMMISSION DES FINANCES

La question est trop importante et la commission historique incluse dans le rapport est trop intéressante pour qu'on ne nous pardonne pas de la reproduire ici en entier. Si nous faisons cela, nous en serons assez punis par le travail que va nous donner la traduction de ce document.

«Commission des Finances.—Messieurs les Représentants:—La Commission a étudié avec la plus grande attention possible le message et le projet de loi présentés par le P. E. et relatifs à la nécessité d'abaisser les impôts excessifs qui pèsent actuellement, pour droits de Phares, patentes de paquets, etc., les navires qui abordent notre port, et c'est après avoir analysé et discuté avec extension cette question intéressante, que la Commission vous soumet le projet de loi que nous avons l'honneur de vous présenter, et qui a pour objet de modifier la convention de 1871, en y introduisant les modifications que nous jugeons nécessaires, et qui ont été acceptées par le P. E. et le représentant des compagnies concessionnaires.

Cette question peut être envisagée et étudiée sous deux aspects différents, et toutes deux sont également importantes et méritent l'attention que les Pouvoirs Publics et la presse ont consacré à cette affaire.

L'une des faces de la question se rapporte à l'origine des diverses concessions de phares exploitées actuellement par des entreprises particulières, dont l'histoire rapide mais exacte, est un antécédent indispensable pour former le jugement, à la lumière duquel cette question doit être résolue.

Quant à l'autre aspect de la question, il n'est pas moins intéressant assurément et se rapporte principalement et exclusivement à la nécessité d'urgence sentie d'attirer la navigation qui s'éloigne de notre port, et de ramener vers nous ce courant maritime aussi convenable que fécond qui s'en va, et dont les conséquences se traduiraient, il n'y a pas encore longtemps, en un mouvement flétri et bienfaisant dans les données de la République.

C'est pour quoi, adoptant le plan ainsi tracé nous ferons d'abord brièvement l'histoire des concessions de phares exploitées par des entreprises particulières.

PHARES DU BANC ANGLAIS ET DU CAP SAINT-MARIE

Il est autorisé par la loi du 4 novembre 1871, le Gouvernement mit en licitation la concession de deux phares qui devaient être construits l'un sur le Banc Anglais et l'autre au Cap Saint-Marie.

Quatre soumissions furent présentées, et l'on accepta celle qui portait le N° 3, émanée de M. Albert de Dix.

Cette acceptation fut résolue, après intervention préalable d'une Commission scientifique et de la Capitainerie Générale des Ports.

Cette acceptation imposait au concessionnaire l'obligation de livrer au service public le phare de Saint-Marie dans un délai de huit mois, et celui du Banc Anglais dans un délai de six mois, à partir de la date où l'on signerait le contrat de concession.

Mais la fixation de ces délais préliminaires, exprimés acceptés par le concessionnaire, comme fut en 1871, c'est-à-dire quatre ans après, que l'on vit se présenter le concessionnaire au point de vue des concessionnaires, car un assés avait à ce moment, pour informer le Gouvernement que le phare Saint-Marie est prêt à être livré au service public.

Cette communication ne dit rien du phare du Banc Anglais, qui devait être terminé aussi, étant donné le temps écoulé et le délai stipulé dans la concession.

Après examen des autorités compétentes et des corporations scientifiques désignées, le phare du Cap Saint-Marie fut accepté par le Gouvernement moyennant la concession préalable et l'accomplissement de certains défauts dénoncés par les personnes com missionnées pour l'examiner.

Cette remise en lieu, comme nous l'avons déjà dit, quand la construction elle devait s'effectuer, était passé depuis longtemps.

Puis, en 1878, le représentant des concessionnaires se présente au Gouvernement avec un état de procès, revendiquant ses droits au phare du Banc Anglais que les concessionnaires eux-mêmes avaient abandonné et proposé de transférer sur ce litige, on ne pouvait pas s'arrêter aux droits qu'il revendiquait, moyennant une prorogation de sept années pour la jouissance exclusive de la concession du phare du Cap Saint-Marie.

Dans les textes de ces concessions, conservés aux archives de la Commission de Fomento, on ne trouve que de simples allusions à ce procès, et c'est sur elles que nous nous sommes basés dans la nécessité de fonder nos présomptions malades et prudentes et dont la justification résulte des conséquences qu'il est utile pour l'Etat et pour les concessionnaires.

De ces allusions, il résulte que le dit procès fut entamé par les concessionnaires, contre le Gouvernement, parce que, au dire des premiers, le rabais décerné par celui-ci sur les droits à percevoir par le phare du Banc Anglais portait atteinte à leurs droits sur ce phare, sans que l'une ou l'autre des parties évoquant en cette affaire la cécité acquise de ces concessionnaires, au moment que les concessions furent, pour leur part, n'avaient pas rempli les obligations que leur imposait le contrat de concession.

La Commission ignore donc les arguments formulés par les concessionnaires; mais il lui suffit de savoir, pour le cas que nous examinons, qu'ils servaient de fondement à une prorogation de 7 ans pour l'exploitation du phare du Cap Saint-Marie.

CONCLUSIONS

Les détails qui précèdent sont les principaux que la Commission a cru devoir relever dans cette histoire, qu'elle a examinée comme un antécédent, les plus indispensables du projet soumis à votre sanction.

Etant donné ces faits, voyons maintenant un peu quelle est la valeur légale de cette concession.

La Commission doit reconnaître qu'en ce sens rien de fondamental ne peut lui être opposé, tout au moins en ce qui se rapporte à des motifs tirés de son essence même pour en justifier la déclaration de nullité.

Effectivement, les constructeurs ont livré le phare du Cap Saint-Marie, bien longtemps après le terme fixé par le contrat de concession; mais si cette livraison fut acceptée sans observation, on ne peut en imputer les conséquences aux concessionnaires.

Le seul coupable en cette affaire fut le Gouvernement qui pouvait alors se refuser à recevoir l'ouvrage, exiger qu'on remplît les obligations imposées et acceptées, ou enfin déclarer le contrat nul.

On peut en dire autant au sujet du phare du Banc Anglais, du moment qu'en ce cas nous ne voyons pas le Gouvernement s'opposer à l'accomplissement du contrat, mais encore qu'on y manque absolument, en ne construisant pas le phare qui avait été l'objet d'une partie de la concession.

Mais s'il résulte de ceci la justification de l'abus évident commis par les concessionnaires, il faut convenir aussi qu'il y eut une imprudence négligence de la part du P. E. quand il n'exigea pas alors la stricte exécution du contrat ou la résiliation immédiate du contrat célébré et non accompli.

Quant à savoir si la livraison tardive du phare Saint-Marie est une base suffisante pour poursuivre actuellement la nullité de cette concession, la Commission n'hésite pas à se prononcer négativement, car à son jugement cette circonstance ne peut être une cause de nullité, puis que la loi du 4 novembre 1871 n'a pas fixé et ne pouvait pas fixer de délai pour que les phares commencent à fonctionner, et que le Pouvoir Administratif qui, au moment de la concession, a fixé le délai, a pu excuser cette violation du pacte primitif. Toutefois en disant que le P. E. a pu, la Commission n'entend pas atténuer la négligence du P. E.; elle se borne à lui reconnaître une faculté qui lui appartient sans conteste, mais qu'il n'est pas dû exercer alors comme il le fit.

Mais admettons pour un moment que tout cela puisse fournir la matière d'une controverse plus ou moins fondée sur la nullité de cette concession, et arrivons-en à l'année 1878, dans laquelle les concessionnaires sollicitèrent et obtinrent du Gouvernement, une prorogation de la concession pour l'exploitation du phare du Cap Saint-Marie, et quoique cette transaction n'apparaisse pas en un document authentique, il réparaît pas en des conséquences visibles, suite, pour nous, de ses conséquences visibles, qu'elle dispensait les concessionnaires de la construction du phare du Banc Anglais.

Une autre objection à ce fait, à cette concession, on la base sur le fait que la transaction qu'on vient de rappeler fut conclue avec l'un des concessionnaires et subordonnée à l'approbation de M. Dix, alors absent, approbation qu'on devait obtenir dans un délai de quatre mois, et qui ne parait pas avoir été obtenue si l'on en juge par les documents annexés.

On a dit que l'omission de cette formalité est une autre cause de nullité, mais il est indubitable que cette circonstance n'a pas grande importance, puisque l'exploitation du phare continuait et que la perception de l'impôt suivait régulièrement son cours, ce qui implique une approbation tacite de ce contrat, puis que son accomplissement continuait et l'acceptation, de la part des autorités respectives, des pouvoirs du représentant de l'entreprise, pendant l'absence de M. Dix, équivalait à une reconnaissance de la validité des mêmes pouvoirs et par conséquent, des obligations contractées en son autorisation.

Et maintenant, quelle que soit la correction, plus ou moins grande, des procédés des concessionnaires, en cette affaire, peut-on méconnaître la validité de l'acte de concession du Gouvernement dicté par le colonel Latorre?

Quels que soient les termes du contrat conclu avec les concessionnaires du phare du Banc Anglais et du Cap Saint-Marie, n'est-elle pas, en fait, l'acte de concession, pendant l'absence de M. Dix, équivalant à une reconnaissance de la validité des mêmes pouvoirs et par conséquent, des obligations contractées en son autorisation.

Et maintenant, quelle que soit la correction, plus ou moins grande, des procédés des concessionnaires, en cette affaire, peut-on méconnaître la validité de l'acte de concession du Gouvernement dicté par le colonel Latorre?

Quels que soient les termes du contrat conclu avec les concessionnaires du phare du Banc Anglais et du Cap Saint-Marie, n'est-elle pas, en fait, l'acte de concession, pendant l'absence de M. Dix, équivalant à une reconnaissance de la validité des mêmes pouvoirs et par conséquent, des obligations contractées en son autorisation.

Et maintenant, quelle que soit la correction, plus ou moins grande, des procédés des concessionnaires, en cette affaire, peut-on méconnaître la validité de l'acte de concession du Gouvernement dicté par le colonel Latorre?

Quels que soient les termes du contrat conclu avec les concessionnaires du phare du Banc Anglais et du Cap Saint-Marie, n'est-elle pas, en fait, l'acte de concession, pendant l'absence de M. Dix, équivalant à une reconnaissance de la validité des mêmes pouvoirs et par conséquent, des obligations contractées en son autorisation.

Et maintenant, quelle que soit la correction, plus ou moins grande, des procédés des concessionnaires, en cette affaire, peut-on méconnaître la validité de l'acte de concession du Gouvernement dicté par le colonel Latorre?

Quels que soient les termes du contrat conclu avec les concessionnaires du phare du Banc Anglais et du Cap Saint-Marie, n'est-elle pas, en fait, l'acte de concession, pendant l'absence de M. Dix, équivalant à une reconnaissance de la validité des mêmes pouvoirs et par conséquent, des obligations contractées en son autorisation.

Et maintenant, quelle que soit la correction, plus ou moins grande, des procédés des concessionnaires, en cette affaire, peut-on méconnaître la validité de l'acte de concession du Gouvernement dicté par le colonel Latorre?

Quels que soient les termes du contrat conclu avec les concessionnaires du phare du Banc Anglais et du Cap Saint-Marie, n'est-elle pas, en fait, l'acte de concession, pendant l'absence de M. Dix, équivalant à une reconnaissance de la validité des mêmes pouvoirs et par conséquent, des obligations contractées en son autorisation.

Et maintenant, quelle que soit la correction, plus ou moins grande, des procédés des concessionnaires, en cette affaire, peut-on méconnaître la validité de l'acte de concession du Gouvernement dicté par le colonel Latorre?

Quels que soient les termes du contrat conclu avec les concessionnaires du phare du Banc Anglais et du Cap Saint-Marie, n'est-elle pas, en fait, l'acte de concession, pendant l'absence de M. Dix, équivalant à une reconnaissance de la validité des mêmes pouvoirs et par conséquent, des obligations contractées en son autorisation.

Et maintenant, quelle que soit la correction, plus ou moins grande, des procédés des concessionnaires, en cette affaire, peut-on méconnaître la validité de l'acte de concession du Gouvernement dicté par le colonel Latorre?

Quels que soient les termes du contrat conclu avec les concessionnaires du phare du Banc Anglais et du Cap Saint-Marie, n'est-elle pas, en fait, l'acte de concession, pendant l'absence de M. Dix, équivalant à une reconnaissance de la validité des mêmes pouvoirs et par conséquent, des obligations contractées en son autorisation.

après l'établissement des phares, on commença à percevoir un impôt de deux centimes, par tonne, pour les foux de chaque phare aux navires d'outre-mer qui faisaient la navigation d'aller et retour du port de Montevideo aux ports de l'Ouest.

En vertu de cette autorisation, le P. E. traita avec MM. Costa et C^{ie}, pour la construction des phares indiqués, en stipulant entre autres choses que le phare de la Panela au lieu d'être établi sur un ponton, comme dans la concession primitive, serait un phare fixe avec une tour maçonnerie de 21 mètres au-dessus du niveau de la mer.

En 1878 nous voyons les concessionnaires accéder à un rabais d'un centime par tonne, sur le droit perçu par les phares dont il s'agit, rabais accordé sur la demande du Gouvernement d'alors; mais les mêmes concessionnaires demandaient en échange l'exonération de l'obligation que leur imposait l'acte de concession, à savoir: celle de remplacer le ponton-phare de la Panela par une tour en maçonnerie de 21 mètres de hauteur et pourvue d'un feu fixe visible à 15 milles.

Et cette proposition fut acceptée dans toutes ses parties par un décret du Gouvernement dicté par le colonel Latorre en date du 18 janvier 1879.

Il convient de remarquer à propos de cette affaire que tout en trouvant acceptable en général la proposition de M. M. Costa et C^{ie}, la Direction Générale des Travaux Publics signala aussi la nécessité d'imposer certaines charges nouvelles aux concessionnaires relativement au ponton phare de la Panela; mais le P. E. n'eut tunc aucun compte dans son décret.

(A suivre)

Conseils de saison

LES BAINS DE MER

(SUITE)

COMMENT IL FAUT SE COMPORTER DANS L'EAU ET COMMENT IL FAUT EN SORTIR

Une fois entré, il ne faut pas rester immobile, la moitié du corps dans l'eau, et l'autre exposée à l'air.

Il faut s'aider des mains du gable, de celles des voisins, ou bien encore des cordes tendues à cet effet sur quel que plage, pour s'enfoncer alternativement, en suivant le mouvement de la lame quand elle est grosse, ou se faire soutenir par les aisselles pour prendre la position horizontale, ou bien enfin, nager pendant tout le bain, en ayant soin, toutefois, de ne pas dépasser la durée qu'il doit avoir.

Cette question de la durée est, en effet, une de celles qu'on doit le moins négliger, bien qu'elle ne résolve pas toujours, de la même manière; l'âge, le sexe, la constitution ou la maladie, le climat, sont autant de conditions qui peuvent, les faire varier, sans toutefois oublier la règle.

Le bain hydrothérapique doit toujours être court, de quelques immersions seulement, à début, de 2 ou 3 minutes les cinq jours qui suivent, puis de cinq minutes en moyenne, de dix minutes au maximum, quand la tolérance est bien établie.

La seule exception à cette règle serait le cas où, au lieu d'un effet fortifiant seul, on désirerait obtenir, en outre, un effet sédatif de la circulation ou de l'innervation; alors la réaction pourrait être moins vive, et la durée du bain prolongée de quelques minutes, mais avec la précaution de ne pas attendre un second frisson, qui serait le signe d'un nouveau mouvement de concentration et pourrait déterminer les accidents graves; le second frisson doit toujours être considéré comme un critérium de trop longue durée du bain.

Il nous reste à dire que dans les climats chauds, pour les quels il faut toujours faire des réserves, le bain peut être prolongé, suivant les individus jusqu'à demi-heure et plus.

Il est en même temps à noter qu'il y a des valeurs limites ou des limites; avec les baigneurs de fantasie ou d'expérience nous nous montrons moins sévère, en leur conseillant de ne pas trop s'éloigner du rivage sans être accompagné d'un canot; il n'est pas de si tard, le danger qui ne soit exposé à être pris par les courants pendant une campagne trop prolongée. Ajoutons que l'impertinence de la durée après l'oppression, du bain, est la cause la plus fréquente des accidents auxquels il peut donner lieu, et si l'on songe que les variations journalières du temps et de la mer, que les dispositions du malade lui-même, sont autant de conditions, qui peuvent forcer à modifier cette durée, on comprendra combien il est imprudent de tracer à l'avance une règle de conduite au malade qui va prendre les bains de mer.

Le bain est pris; il faut sortir et se mettre à l'abri le plus tôt possible, ou se faire porter, si l'on se sent trop faible, en se couvrant au besoin d'un manteau de flanelle pour se préserver du courant de l'air.

Quelques personnes se trouvent bien pour tant de se faire verser quelques seaux d'eau sur la tête avant de sortir tout à fait; mais si l'on se sent trop faible, on se couvrant au besoin d'un manteau de flanelle pour se préserver du courant de l'air.

Quelques personnes se trouvent bien pour tant de se faire verser quelques seaux d'eau sur la tête avant de sortir tout à fait; mais si l'on se sent trop faible, on se couvrant au besoin d'un manteau de flanelle pour se préserver du courant de l'air.

Quelques personnes se trouvent bien pour tant de se faire verser quelques seaux d'eau sur la tête avant de sortir tout à fait; mais si l'on se sent trop faible, on se couvrant au besoin d'un manteau de flanelle pour se préserver du courant de l'air.

Quelques personnes se trouvent bien pour tant de se faire verser quelques seaux d'eau sur la tête avant de sortir tout à fait; mais si l'on se sent trop faible, on se couvrant au besoin d'un manteau de flanelle pour se préserver du courant de l'air.

Quelques personnes se trouvent bien pour tant de se faire verser quelques seaux d'eau sur la tête avant de sortir tout à fait; mais si l'on se sent trop faible, on se couvrant au besoin d'un manteau de flanelle pour se préserver du courant de l'air.

Quelques personnes se trouvent bien pour tant de se faire verser quelques seaux d'eau sur la tête avant de sortir tout à fait; mais si l'on se sent trop faible, on se couvrant au besoin d'un manteau de flanelle pour se préserver du courant de l'air.

LES REFRACTAIRES

BOUJU-BOUJU

Un brocanteur du quartier de la Goutte-d'Or, à Paris, le sieur Xavier Bouju, âgé de trente-neuf ans, avait été récemment condamné à deux mois de prison pour complicité de vol.

Vendredi matin, il recevait une lettre l'invitant à venir se constituer prisonnier au Parquet du procureur de la République pour être dirigé ensuite sur la prison de la Santé.

Cette petite villégiature forcée dans les locaux mornes de l'administration pénitentiaire ne souriait pas précisément à l'excellent Bouju, qui avait pris le moyen de se soustraire à la détention. Il avait dans la rue un pauvre hère nommé Claude Balmans, un de ces loqueteux à qui aucun besoin ne répugne, pourvu qu'elle soit suffisamment rémunérée, et il lui tint le langage suivant:

— Si tu veux faire mes deux mois de prison, je te payerai des habits neufs et je te donnerai trois francs par jour. Tu pourras manger à la cantine, boire du vin; en somme, tu seras plus heureux «en bloc» qu'à traîner tes savates du matin au soir sans rien avoir à te mettre dans le coco.

Balmans accepta cette proposition avec enthousiasme; Bouju le conduisit chez lui, l'habilla des pieds à la tête et lui donna un acompte de trente francs pour «faire le jeune homme».

Mme Bouju voulut accompagner elle-même Balmans au Palais de Justice. En route, elle lui offrit de nombreux petits verres, si bien que lorsque le faux prisonnier arriva dans les bureaux du procureur de la République, toujours conduit par la femme du brocanteur, il était tout soit peu ivre. Néanmoins, l'ordre d'écrou fut établi au nom de Bouju, et comme Balmans s'était présenté librement, on l'invita à se rendre également librement à la prison de la Santé.

Mme Bouju, craignant que le complaisant Balmans ne lui jouât quelque vilain tour ne le quittât pas d'une semelle et, pour lui donner du courage, elle l'abreuva encore longuement tout le long de la route.

Quand elle l'eut vu franchir la porte de la prison, elle se frotta les mains d'aise et entra chez elle.

Balmans causa un tel scandale dans le greffe et demanda à être incarcéré avec une telle insistance, qu'on le mit à la porte en lui disant de se représenter quand il serait dégrisé.

Le lendemain, le joyeux Balmans retournait chez le brocanteur. Ce fut Mme Bouju qui le reçut.

— Comment, c'est vous? Mais vous vous êtes donc évadé?

— Non on n'a pas voulu de moi.

— Pourquoi cela?

— Parce que j'étais pochard.

Il fut décidé que Balmans retournerait à la Santé le lundi matin. Les deux Bouju hébétés pendant toute la journée du dimanche le futur prisonnier, refusant de le laisser sortir pour qu'il ne s'échappât pas.

Le lendemain matin, à la première heure, Balmans, toujours flanqué de Mme Bouju, se présentait à la prison.

— Mais votre ordre d'écrou n'est plus valable, lui répondit-on; il est daté de samedi. Il faut que vous retourniez au parquet pour en faire établir un à la date d'aujourd'hui. Sans quoi, nous ne pourrions pas vous recevoir.

Voilà donc Mme Bouju et son pseudo mari repartis chez le procureur de la République, où la pièce sollicitée est immédiatement délivrée.

Mme Bouju, désireuse de ne pas voir se renouveler l'aventure de samedi, demanda alors que son mari fut conduit à la Santé en voiture cellulaire. Comme cela, il n'aurait pas le loisir de s'enfuir en route. On fit droit à la demande de Mme Bouju. Et Balmans, cabriolet au poignet, fut conduit à la Santé par un gardien municipal. Une heure plus tard, le «pauvre à salades» le déposait dans la cour de la prison.

Il se passa alors au greffe une scène épique. — Votre nom? demandait-on à Balmans.

— Bouju.

— Vous priez?

— Anatole-Xavier.

— Quel est le prénom de votre père?

— Ah! mais, Bouju ne m'a jamais parlé de ça. Vous comprenez, il m'a donné trois francs par jour...

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Rep. Arg.	Brisil	Euro
Un mo. \$ 1. or \$ 1.50 or \$ 1.90 or \$		
Trois .. 3. .. 3.50 .. 4.50 ..		
Six .. 6. .. 7.00 .. 8.50 ..		
Un an. 12. .. 14.00 .. 17.00 ..		

Numéro du jour : 0.04
andien. 0.10
Les abonnements partent des 1er et 15 de chaque mois.

Une défection de la Grande-Armée

A propos des Mémoires du général Marbot, dont les deux premiers volumes ont paru chez Plon, et dont la «Revue des Deux-Mondes» publie un nouveau fragment, M. Paul Bouget, dans les «Débats», définit ainsi la Grande-Armée:

«...La plus étonnante créature collective qui ait paru peut-être depuis les grands Ordres religieux.»

Tristesse

Quelques vers d'amateur:

Il neige, le gaz étincelle;
Sur les trottoirs poudrés de blanc
Mainte petite demoiselle!
S'en va d'un pas tranquille et lent.

Nichette, Ninon et Ninette
Sont en quête de messieurs blonds
Qui s'en iraient faire la fête...
Car alors, dans d'étroits salons

Rouges, or, et tabac d'Espagne
On pourrait, entre deux baisers,
Parmi les perles du champagne
Tremper ces jolis nez rosés.

Nos petites dames sont tristes,
Les trottoirs sont si mal chauffés!
Et les hommes—ces égoïstes—
Boivent tous seuls dans les cafés.

Voyez-les, à travers les vitres,
Pieusement se gorgier;
Les gorgons leur servent des huîtres
Qu'il arrosent d'un vin léger.

Il fait très froid, chacun s'enferme,
Ninette dit: «Chien de métier»!
Nichette, hélas! s'agace à son terme;
Ninon, qui pense à son bottier!

Soupire: «Enfin, quand reverrai-je
Mon Anglais de Valparaiso»!
Ses petits talons sur la neige
Marquent comme des pas d'oiseau.

Et des sales pauvres mains rouges,
Tressant sa robe de combat
Elle contemple les orgies
Scandaleuses du célibat.

Richard Wagner

Comme il existe, bon gré, mal gré, une question Wagner à Paris, on ne sera pas fâché de savoir un peu de renseignements sur la personnalité du grand compositeur. On peut affirmer sans crainte que l'un des écrivains qui l'ont le mieux connu est M. Catulle Mendès. Il le vit à Paris dans les temps de misère, et plus tard à Lucerne, presque triomphant.

Les différents portraits qu'il en trace dans ses *Souvenirs littéraires* réalisés par «les Annales politiques» sont des plus intéressants.

«A Paris déjà—à propos de la «Revue fantaisiste»—j'avais en occasion de le voir chez lui, rue d'Aumale, si j'ai bonne mémoire. Mais c'était peu de temps avant la première représentation de *Tannhäuser* à l'Opéra; tourmenté par mille tracasseries, par des «misérabilités», comme il disait, il en était arrivé au dernier degré de l'exaspération nerveuse. Un chat en colère, hérissé, toutes griffes dehors. Le moment était mal choisi pour lier connaissance avec lui, et d'ailleurs mon extrême jeunesse eût été un obstacle à une familiarité un peu intime.

Mais quelques années plus tard, Richard Wagner moins irrité, sinon calme, car il ne fut jamais calme—habitait près de Lucerne, à Tribschen, avec celle qui allait devenir sa femme, dans une solitude paisible, favorable aux épanchements. Quand le train s'arrêta devant la gare, le cœur me battit bien fort, et je pense pouvoir dire que Villiers de l'Isle-Adam, mon compagnon de voyage, n'était pas moins ému. Cependant, nous n'étions pas des inconnus pour Wagner; et comme il n'ignorait pas que nous nous liâmes avec amour pour le triomphe de ses idées et de son œuvre, nous avions l'espérance d'une réception cordiale et bientôt de quelque sympathie.

A peine descendus du wagon, nous vîmes un grand chapeau de paille, et, dessous, une face pâle dont les yeux regardaient à droite, à gauche, très vite, avec un air de chercher.

C'était lui. Intimidé, nous le considérâmes sans oser faire un pas.

Il était petit, maigre, étroitement enveloppé d'une redingote de drap marron, et tout ce corps grêle, quoique très robuste, avait, dans l'air d'un paquet de ressorts—avait, dans l'agacement de l'attente, le tremblement presque convulsif d'une femme qui a ses nerfs.

Mais le haut du visage gardait une magnifique expression de fierté et de sérénité. Tandis que la bouche aux lèvres très minces, pâles, à peine visibles, se tortillait dans le pli d'un sourire amer, le haut front, sous le chapeau rejeté en arrière, le beau front vaste et pur, uni, entre des cheveux très doux, déjà grisonnants, qui fuyaient, montraient la paix inaltérable de je ne sais quelle immense pensée.

La Musique

Et pour fuir donnons le jugement porté sur la musique par un policien de profession, feu M. de Falloux.

«Si la musique ne rendait à l'homme d'autre service que de le porter à la rêverie, je croirais encore qu'il faut la ranger parmi les agents à conseiller d'un ordre élevé. Réver n'accomplit et ne termine rien, mais commence beaucoup de choses; rêver ça n'est pas encore le bien, mais c'est d'est d'est d'est d'est la son action impérieuse et grossière; rêver, c'est le premier acte de l'inspiration en conflit avec du vulgaires réalités. C'est l'état intermédiaire entre l'attrait et le dégoût.

C'est le déclin de l'orgie et l'aurore de l'amour. Réver, c'est, celui qui ne connaît encore que les aiguillons de la chair Réver, c'est, celui qui se précipite dans toutes les folies du feu et dans toutes les ivresses de la sensualité. Non, et vous vous levez sur son déclin, probablement, mais vous lui parlez de ces horribles indices qui ne sont plus la terre, et qui ne sont pas encore le ciel, et ces pensées incertaines et flottantes qu'on peut nommer lassitude ou regret, mais pas encore remords ou repentir.

Combien de temps saint Augustin a-t-il rêvé

Pelqueria Fashionable

ROPA BLANCA PARA HOMBRE
Italiano, Turquesa, Alemanas
Atene de Italia

Especialidad en postizos,
PARA SEÑORAS

JOSÉ BARREIRO
(The Emigrant from North America)
FOUR FASHIONS
Donde se hacen los peinados

UNICA CASA
168 Calle 25 de Mayo 168
ESQ. SOLIS

SE ALQUILA

Una casa calle Rivera N° 10, esquina Vazquez, cerca de la calle 18 de Julio y a dos pasos del antiguo Cementerio Inglés, rodeada por tramway, del Este el del Norte y el de la Unión, casa cómoda compuesta de 8 piezas 2 patios cuartos para el servicio, aguas corrientes y demás comodidades.

Para más datos, dirijirse a la administración de este diario.

Chapeaux et nouveautés
Pour dames et enfants
RUE SAN JOSÉ 100A ET 100B

(Entro Convención e Maipuy)
 Cette importante maison reçoit toutes les
 fournitures pour modes; telles que : modèles
 de formes, plumes, rubans, velours, dentelles,
 fleurs, tulles et tout ce qui concerne la confec-
 tion des chapeaux.

SPECIALITÉ POUR DAMES
 Atelier parisien pour la fabrication des cha-
 peaux de paille et de feutres, autres fantaisies.
 On fait également sur commande. Répara-
 tions en tout genre.

Teinture de plumes et de chapeaux
J. S. GONTHARET ET Cie.
RUE SAN JOSE 100 A et 100 B

L. F. LEBET

MEDAILLE
D'APPINT
PARIS
1887



DIPLOME
D'APPINT
ZURICH
1888

Atelier de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus compliquées.
Réglage et observation de chronomètre de marine par l'heure astronomique.

TRAVAUX GARANTIS
257—RUE GÉNÉRAL LINIERS—2

Entre la Place Indépendance et la rue Reconquête

Maison ouverte de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

AMERICAN HOUSE
Colon 127 — MONTEVID
MAISON MEUBLER
Belles chambres et excellents II
Ouverts jour et nuit
LODGING HOUSE
Excellent rooms and beds

Open doorway and night
CASA AMUEBLADA
Excelentes piezas y camas
Abierta de día y de noche
I. MOUTIES
Bonassense française

de famille, de femme et de garçon; canelustres à neuf; on va à domicile.

261—CALLE CONVENCION—264

ZAPATERIA FRANCES
Especialidad de calzado sur medida y
asortimiento de botines, fajas, para
hombres y niños.

Prix modérés
170—CALLE CANELONES—172



A la Marseillaise

Cordonnerie Non Plus Ultra
MAGASIN DE CHAUSSURES
SUR MESURE
de
THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée à faire fureur parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES
407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOFLE
Precios sin competencia
SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS
Gran exposicion Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15. ESQUINA ANDES

HOTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se encuentra en la por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades y los apacibles ambientes a un precio muy bajo y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos.

CIGARETTES MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO
UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUETE.

Succ. or de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1.º - 1

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, sons de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Teléfono Cooperativa Nacional 1103.

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOS

QUATRIEME PARTIE
MARGOT

CHAPITRE PREMIER

LA TENTATION DE MARGOT

La ville d'Auch est dans un indescriptible état de curiosité et d'angoisses.

Ses maisons, ses hôtels, ses faubourgs, ne peuvent plus contenir la foule des étrangers qui arrivent de tous côtés.

Depuis l'affaire, à jamais mémorable, de cette belle Marianne de Sauvetat, aujourd'hui Mme Jacques Descat, on n'a vu semblable émotion.

Mais aussi, comprenez donc: on va jurer cette fois de Légnac, dont tout le pays s'est occupé pendant près d'un demi-siècle.

Sa beauté, ses voyages, ses amours, l'aveuglement formidable de son mari, sa liaison quasi-conjugale avec ce difforme et gro-

tesque notaire, actuellement son complice, tout cela a passionné l'opinion à un point extrême.

—Maintenant, d'ailleurs, ce n'est pas seulement son crime qui intéresse en indignant... Allons donc!

Qui doute, à l'heure actuelle, qu'elle ait empoisonné Lucie Lesparre?

Personne, assurément.

Et néanmoins il y a foule autour du Palais de Justice; on se presse; on se bouscule.

Les gens les plus sérieux, les plus froids, ceux que le goût du jour condamne à ne jamais s'émouvoir de rien. A ce s'intéresser à rien, les sceptiques, les blasés, les forts enfin, sont au premier rang et veulent entrer à tout prix.

Peut-être est-ce pour la voir assise sur son banc d'infamie, elle, la reine des fêtes, la belle Eglantine, si longtemps comparée à Calypso éclipant sans cesse ses nymphes en jeunesse et en beauté.

Peut-être aussi veut-on entendre une dernière fois Jacques Descat, le jeune et sympathique député, l'éloquent défenseur de Marianne, le fils toujours préféré de cette vieille terre gasconne, celui qui avait juré de ne plus paraître à la barre d'un tribunal, et qui a fait une exception en faveur de Margot, l'enfant inconnue, l'orpheline reconnue par la charité de Mme de Légnac.

Mais alors... qui excite cette âpre et arden-

OUVRAGES NOUVEAUX

A. BARREIRO Y RAMOS

(Œuvres d'Emile Zola, à 0.90 le vol. — Les Rougon-Macquart; Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. La fortune des Rougon, 1 vol. La Curée, 1 id., Le Ventre de Paris, 1 id., La conquête de Plas-sans, 1 id., La faute de l'abbé Mouret, 1 id., Son Excellence Eugène Rougon, 1 id., L'Assommoir, 1 id., Une page d'amour, 1 id., Nana, 1 id., Pot-Bouille, 1 id., Au Bonheur des Dames, 1 id., La Joie de vivre, 1 id., Germinal, 1 id., L'œuvre, 1 id., La Terre, 1 id., Le Réve, 1 id., La Bête humaine, 1 id.)

ROMANS ET NOUVELLES
Thérèse Raquin 1 vol., Madeleine Féral 1 id., La confession de Claude 1 id., Nais Micoulin 1 id., Contes à Ninon 1 id., Nouveaux Contes à Ninon 1 id., Le Capitaine Burle 1 id., Les Mystères de Marseille 1 id., La veuve d'une morte 1 id.

ŒUVRES RITIGES
Mes Haines 1 vol. Le Roman expérimental 1 id., Les Romanciers naturalistes 1 id., Le Naturalisme au théâtre 1 id., Nos Auteurs dramatiques 1 id., Documents littéraires 1 id., Une Campagne 1890-1891 1 id.

THÉÂTRE
Thérèse Raquin, Les héritiers Rabourdin, Le bouton de Rose, un volume.
En collaboration avec Guy de Maupassant, Huysmans, Gêrard, Hennique, Alexis: Les soirées de Médan 1 volume.

AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE
ECOLE DES FRÈRES DE LA SAINTE FAMILLE

On reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.
Pour traiter s'adresser:
RUE AGRACIADA N.º 217

Medalla de Oro
Diploma de Honor
ASMA
Catarro
Opresion
Tos nerviosa
Enfisema pulmonar
Afecciones de las Vías respiratorias
Para el inmediato alivio de estas diversas Afecciones y para su cura nada iguala ni supera al
PAPEL Y LOS CIGARROS de GIGQUEL
Farmacológico de 1.ª Clase, en PARIS
DEPOSITOS EN TODAS LAS PRINCIPALES FARMACIAS

SECTION MARITIME



PAQUETOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français,

PORTUGAL

Capitaine LECOINTRE

Partira le 6 Décembre à 3 heures du soir, faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Dame..... On connaissait la vieille haine pour les Delorme, et ses sortis contre cette ignoble famille vont être violentes, c'est sûr! Il va en dire de belles... On s'y attend.

Et quoi donc!..... Que peut-il apprendre?

Qu'en politique, suivant l'instinct du moment, les hommes ont été de toutes les opinions, et ont managé aux rateliers de tous les gouvernements.

Tout le monde en est convaincu, l'ayant vu.

Que les femmes veuves et sans un sou ont vécu largement, plus largement encore ont fait élever leurs fils, et qu'aujourd'hui elle vivent dans l'abondance, dévotement à toutes guides, pimbèches inexorables à punir!

Personne n'en doute. Elles ont fait, du reste, le bonheur de tant de gens! Que voulez-vous... toute prime ne mérite-t-elle pas salaire!

Les mères ont voulu leurs filles, les maris leurs femmes, les médecins leurs manipulations honteuses... tous, les uns et les autres, leur conscience et leur honneur...

Qui donc a lâché un seul étonnement à éprouver, et le pays tout entier n'est-il pas fixé sur cette famille que la société a depuis longtemps mise à son ban, et dont les honnêtes gens s'éloignent avec dégoût!

Mais alors... qui excite cette âpre et arden-

Le vapeur français,

CORDOUAN

Capitaine: SICARD

Partira le 13 Décembre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Le paquebot français:

ORENOQUE

Capitaine: BRETEL

Partira le 21 Décembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

CHARENTE

Capitaine: LEMOINE.

Partira le 30 Décembre pour Dunkerque et Bordeaux

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 75.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensajerías Fluviales del Plata
ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Pampa, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guayayú, Concordia. Llegada del Salto y escalas todos los juéves. Admite pasajeros, cargas encomiendas y demás a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.
Sale todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 173. Ernesto Julia.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

DOM PEDRO

Capitaine CREQUER

Partira le 10 de Novembre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARAGUAY

Capitaine BUGAULT

Partira le 6 Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr: 750. 3me. classe (50) - 3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

La curiosité?... Pourquoi tout le monde le veut-il entre, pourquoi se dispute-t-on, s'étouffent-on?

Et, miséricorde! la faiblesse humaine change-t-elle?

On prévoit des détails piquants sur les amours et les scandales de la belle Eglantine, sur les complaisances de Mme Plavé... Ce qu'on chuchotait tout bas on va le dire tout haut. Cela va être très amusant, en vérité... oui, très amusant... Comprenez donc, tout sera dit...

Tout!... Absolument!... Diabole!...

On connaît ces sortes de solennités.

Celle-là était mille fois plus passionnante qu'elle ne le soit d'habitude, cependant, dans un pays où tout le monde se connaît, où l'on plus ou moins, où chacun prend parti pour ou contre, avec un acharnement impossible à lire.

Les Delorme avaient habilement travaillé les jurés et l'opinion publique, le peu d'influence qu'ils conservaient encore, ils l'avaient employé à charger Margot et à la rendre odieuse.

Ils y étaient parvenus jusqu'à un certain point; mais il y avait une chose qui, malgré tous leurs efforts, était restée ancrée dans l'opinion publique: c'est que si la jeune fille,

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Deservie par les magnifiques vapeurs suivants:
Aconcagua 4112 tns. John Elder 4182 tns
Araucania 2877 " Liguria 4088 "
Britannia 4132 " Magellan 2856 "
Galicia 3829 " Polaris 4276 "
Iberia 4702 " Patagonia 2868 "
Sorata 4059 tns.

Vingtes à l'Europe en 18 días

Le rapide vapeur anglais

SORATA

Capitaine: C. ADEY.

Partira le 7 Décembre 1891
Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

SANS FRAIS DE QUARANTAINE.
Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C.º Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 34

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

Le vapeur français:

AQUITAINE

Commandant BONNET

Partira le 10 Novembre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, et Naples.

Le vapeur français:

ESPAGNE

Commandant: ALLEMAND.

Partira le 10 Novembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(Ligne de l'Amérique du Sud)

Bahia...	de 5.000 tonneaux et 2.100
Bourgoigne	> 2.500
Bretagne	> 3.000
La France	> 4.000
Poitou	> 2.800
Provence	> 5.000
Aquitaine	> 5.500
Espagne	> 6.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS
On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re et 2e classe. Les passages d'aller et retour sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chrétienne d'Antin No. 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 142-2me. 105-3me. 45.- Aller et retour: d'aller \$ 210-2me. 180-3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20%.

Les personnes qui désireraient faire valoir des passages d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence,
RUE ZABALA 72.

Soulas, Benause & Co

par faiblesse, avait consenti à être la complice de Mme de Légnac, cette dernière seule avait dirigé la main de Margot, lui avait donné l'acide prussique, et après la scène fatale, avait rapporté le flacon dans son coffre fort, où on l'avait retrouvé.

Quant au notaire, sa complicité dans l'empoisonnement était difficile à établir, mais ce qui l'était moins, c'était le vol des dépôts faits aux clients.

Avec les cent quatre-vingt mille francs de Mme Sabatier, les réclamations jusqu'à connues des gens du pays, le total des sommes disparues arrivait à trois cent quatre-vingt mille francs.

On comprendra l'exaspération de la contrée tout entière lorsqu'on saura que ces deux cent mille francs représentaient l'épargne des ouvriers, des domestiques, des paysans, de tout un monde qui s'était peut-être privé souvent de manger, pour porter cent ou cinquante francs chez le notaire.

Voler le pain du pauvre, est-il un crime plus monstrueux que celui-là?

Ah! tous les intéressés lui auraient bien pardonné, à ce notaire de malheur, d'avoir tué sa femme!

Mais leur avoir fait perdre les ressources de la vieillesse!... Jamais. On le trouvait lâche, vil et odieux.

(A suivre)